



Communiqué de presse

Constantin BRANCUSI
1876-1957

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

DP - 1995070 (1)
(6)

Le Centre Georges Pompidou présente du 14 avril au 21 août 1995 la première rétrospective jamais organisée en France sur l'oeuvre de Constantin Brancusi (1876-1957). Cette exposition permettra au public de découvrir l'un des plus grands sculpteurs du XXe siècle, aujourd'hui encore trop méconnu. Coproduite par le Centre Georges Pompidou et le Philadelphia Museum of Art, l'exposition est réalisée avec le soutien de Havas.

Cette oeuvre singulière, relativement isolée dans le paysage artistique de ce siècle, est également une oeuvre rarement montrée dans son ensemble : il n'y a pas eu d'exposition rétrospective Brancusi depuis presque vingt-cinq ans.

A travers un parcours chronologique et thématique (103 sculptures, 38 dessins et 55 photographies originales de l'artiste), l'exposition rendra compte d'une oeuvre unique qui fait de Brancusi l'un des inventeurs de la sculpture moderne.

Né en 1876 en Roumanie, Brancusi est artisan de formation. Arrivé à Paris en 1904, il s'y installe jusqu'à sa mort en 1957. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts en 1907, il entre dans l'atelier d'Auguste Rodin mais le quitte très vite : *Il ne pousse rien sous les grands arbres*, dit-il.

Dès lors, le caractère profondément original et novateur de son oeuvre s'affirme, avec *le Baiser* (1907-1908) et *la Sagesse de la terre* (1908) par exemple.

Tout en maintenant un rare équilibre entre le concret et l'abstrait, il évolue toujours vers un plus grand dépouillement formel et crée des formes simples et universelles. Pour Brancusi, la valeur de l'oeuvre ne réside pas dans l'apparence mais dans un principe fondateur caché dans la matière.

Il utilise des techniques rarement pratiquées à l'époque : la taille directe (il est l'un des premiers à reprendre cette technique perçue comme "primitive" ou "archaïque"), la dorure à la feuille, le polissage (il polit à l'extrême ses bronzes ou ses marbres qui captent alors une lumière "immatérielle" inclinant à la méditation).

En 1909, un changement radical se produit dans son oeuvre dont témoignent *la Muse endormie* ou *Mademoiselle Pogany I* (1912), formes toujours monolithiques mais aux contours plus doux, aux traits du visage finement travaillés, qui traduisent une beauté idéalisée à l'encontre du canon occidental classique. C'est à partir de cette période que Brancusi imagine les thèmes majeurs qu'il reprend avec d'infimes variations jusqu'à sa mort. Les motifs qu'il multiplie ainsi dans son atelier, transformé en microcosme, sont empruntés au

monde de la nature, plus précisément à celui des origines (*le Poisson, le Phoque, ...*). *L'Oiseau dans l'espace* revient par exemple comme un leitmotiv tout au long de son oeuvre (près de 30 versions différentes déclinent une forme de plus en plus épurée).

La sculpture sur bois, que Brancusi pratique beaucoup entre 1914 et 1924, l'entraîne à poser les fondements de la sculpture contemporaine (développée en particulier dans les années 60 par les artistes de l'art minimal) à partir de deux éléments : la fonction du socle et l'utilisation de formes simples et abstraites, et d'autre part la répétition de ces formes. Les fonctions de socle et de sculpture deviennent interchangeable. Ainsi naît *la Colonne sans fin*, (thème conçu et réalisé pour la première fois en 1918) qui est la répétition modulaire d'un même motif géométrique simple. Elle relie le ciel à la terre, comme les socles relient d'une façon physique et symbolique l'esprit incarné de ses sculptures à leurs sources ou racines dans le monde réel.

Chez Brancusi, la prise de conscience de l'espace comme lieu de création est très forte : très attentif à la présentation de son oeuvre sculpté, il la photographie à toute heure de la journée. En 1937-1938, il érige l'ensemble de Tirgu-Jiu en Roumanie (seul ensemble réalisé à l'échelle monumentale et composé de *la Colonne sans fin, la Table du silence et la Porte du baiser*) qui peut être considéré comme l'un des aboutissements de son oeuvre. De même son atelier, impasse Ronsin, qui est une véritable "oeuvre d'art totale", témoigne au fil des ans de l'ensemble de son travail. Afin de garder ses pièces dans leur environnement d'origine, il lègue en 1956 la totalité de son atelier à l'Etat français pour le Musée national d'art moderne.

L'exposition annonce aussi un événement majeur de la célébration en 1997 du XXe anniversaire du Centre Georges Pompidou : la réouverture de l'Atelier Brancusi dans un nouveau bâtiment conçu par Renzo Piano. Son réaménagement s'inscrit dans le cadre des travaux des abords du Centre Georges Pompidou qui débiteront à la mi 1995.

Itinérance

L'exposition sera présentée au Philadelphia Museum of Art (Etats-Unis) du 8 octobre au 31 décembre 1995.

Autour de l'exposition

Le catalogue, édité en français, sera une coédition Centre Pompidou/Gallimard. 400 pages.

Une exposition-animation "l'oiseau caché dans la pierre" sera organisée à l'Atelier des enfants.

Un colloque international. permettra une meilleure compréhension de cette oeuvre.

Direction de la Communication

Attachée de presse : Nathalie Garnier

Tél : 44 78 46 48 / Fax : 44 78 13 02

L'exposition est réalisée avec le soutien de Havas

**Constantin BRANCUSI
(1876-1957)**

Sommaire

	pages
L'exposition	1-3
Constantin Brancusi : quelques repères	4-6
biographie	7-10
Publications	11-12
Autour de l'exposition	13-14
Informations pratiques	15

L'exposition

L'exposition a été initiée en 1990 par Dominique Bozo, alors directeur du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle au Centre Georges Pompidou.

Elle est conçue par Margit Rowell, commissaire de l'exposition à Paris, conservateur en chef du département des dessins au Museum of Modern Art, New York (et de 1991 à 1994 conservateur en chef de la Sculpture au Musée national d'art moderne) et par Ann Temkin, conservateur chargée du département du XXe siècle au Philadelphia Museum of Art et commissaire de l'exposition à Philadelphie.

Coproduite par le Centre Georges Pompidou et le Philadelphia Museum of Art, elle est réalisée avec le soutien de Havas.

Cette première exposition rétrospective de l'oeuvre de Brancusi présentée en France, son pays d'adoption, rassemblera 103 sculptures majeures, dispersées à travers le monde, 38 dessins et 55 photographies originales.

Parmi les sculptures, les oeuvres de jeunesse proviennent des musées de sa Roumanie natale (Bucarest et Craiova) ; des ensembles importants d'oeuvres de sa maturité des collections des musées américains tels que le Philadelphia Museum of Art, le Solomon R. Guggenheim Museum, le Museum of Modern Art à New York, ou l'Art Institute à Chicago ; des oeuvres de l'Atelier légué par Brancusi au Musée national d'art moderne à Paris, significatives de son évolution artistique à partir de son arrivée en France ; enfin de nombreuses sculptures appartiennent à des collectionneurs privés.

Parisien d'adoption, Brancusi réalise - à Paris, entre 1908 et 1940 essentiellement - environ 400 pièces dont certaines sont aujourd'hui perdues. Les sculptures en bois, en plâtre et en pierre sont entièrement façonnées de sa main, sans aide ni apprenti. Les fontes en bronze sont également préparées et, après la fonte, polies de sa main. Perfectionniste, Brancusi travaille chaque pièce jusqu'au bout : toute sculpture est, en ce sens, une oeuvre personnalisée et unique. Relativement restreinte, et par sa nature-même d'une grande fragilité, cette oeuvre rend difficiles et rares les expositions.

La fragilité de la sculpture de Brancusi s'explique de deux manières :

Le marbre, la pierre et le plâtre sont fragiles et par définition irréparables. Le bois, friable, souffre de tout changement de température. Quant aux bronzes, les conditions particulières de leur fonte - la fonte au sable - les rendent particulièrement fragiles.

Les sculptures de Brancusi sont instables et précaires. En effet, il est le premier sculpteur pour qui le socle, de facture indépendante, fait partie intégrante de l'oeuvre. Ses ensembles, montages d'éléments disparates, sans attache intermédiaire, tiennent en place par un miracle d'équilibre. La verticalité vertigineuse qui caractérise une grande partie de l'oeuvre (beaucoup de sculptures avec socle peuvent atteindre 3 mètres de haut) accroît les risques d'exposition.

Le parcours de l'exposition

Le parcours illustrera le caractère profondément original de cette oeuvre en mettant en évidence son déroulement de façon chronologique et synchronique.

Il permettra d'appréhender l'importance de la notion de thème et de ses variations, les rapports que les sculptures entretiennent entre elles - ainsi qu'avec les dessins et la photographie - et la pensée architecturale de l'artiste.

L'architecture de l'exposition sera réalisée par Lorenzo Piqueras *.

Salle 1

L'oeuvre du commencement 1905-1908

avec les oeuvres qui reflètent l'influence de la sculpture traditionnelle : *la Prière* (bronze), *Petre Stanescu* (bronze), ...

Salle 2

La transition : l'archaïsme 1907-1910

avec les premières oeuvres réalisées à la taille directe : *le Baiser*, *la Sagesse de la terre*, *Danaïde*, ...

Salle 3

La simplification des formes 1910-1917

Deux *Muses*, trois *Muses endormies*, *Torses*, *Pingouins*.

Salle 4

Trois *Danaïdes* (bronze poli, bronze patiné et bronze patiné noir), *Mademoiselle Pogany I* (marbre)

Salle 5

La *Leda* (oeuvre en bronze poli, motorisée sur son socle pivotant), dessins, aperçu de la création de Brancusi (photos de l'atelier)

Salle 6

Vers l'abstraction, la sublimation de la forme 1918-1925

Trois *Torses de Jeune Homme* (bois et bronze poli) et trois *Torses de Jeune Fille* (marbre)

Salle 7

L'aspect primitivisant : oeuvres en bois (chêne, érable...) 1914-1925

Socrate, *Madame L.R.*, *la première Colonne*, *le Premier pas*, *le Premier cri*, *la Cariatide*

Salle 8

La première maturité 1919-1925

Le premier *Oiseau* en marbre jaune, *le Nouveau né* (bronze), *le Poisson* (marbre), *Mademoiselle Pogany II* (marbre)

Salle 9

La répétition des thèmes

Plusieurs *Oiseaux dans l'espace* (bronze et marbre de différentes couleurs)

Salle 10

La deuxième maturité 1924-1928

Le Coq (bois), *le Chef* (bois), *le Nouveau né* (acier), *l'Oiselet* (marbre), *le Poisson* (bronze), *Nancy Cunard* (bronze)

Salle 11

La Sorcière (bois), *le Commencement du monde* (bronze), *la Négresse blanche* (marbre), *Plante exotique* (bois)

Salle 12

Le Temple d'Indore (1930-1938) : un projet d'architecture non réalisé

Salle 13

Les années 1930-1940 : rapprochement avec "l'Art déco"

Deux *Mademoiselle Pogany III* (marbre et bronze), *la Tortue volante* (marbre), *le Coq* (bronze poli), *Eugène Meyer* (bois)

Salle 14

Le Poisson en marbre gris-bleu (1m80 de long) sera présenté sur deux tables-tambours superposés en plâtre et reconstitués pour cette exposition

Salle 15

Sans être une reconstitution fidèle, cette salle tentera de donner une idée de l'Atelier de Brancusi avec plâtres, oeuvres monumentales (*Colonnes sans fin*), pièces ébauchées, inachevées, mobiliers, ...

* Lorenzo Piqueras a notamment conçu celle des expositions *Henri Matisse 1904-1917* et *Kurt Schwitters* présentées au Centre Georges Pompidou en 1993 et 1994.

Constantin Brancusi : quelques repères

Si Brancusi est considéré à l'unanimité comme l'un des inventeurs de la sculpture moderne, son travail est cependant celui d'un créateur solitaire qu'il est difficile de rattacher à un courant artistique précis. Sa démarche, exceptionnellement personnelle et cohérente, comporte deux axes de recherche complémentaires : **la forme essentielle** et **l'environnement total**.

Les formes essentielles et universelles

Brancusi conçoit la sculpture comme une spécificité sous d'autres rapports que celle de la représentation. Cette spécificité, c'est la capacité de la forme extérieure à contenir une force intérieure, à exprimer en toute indépendance une force vitale, une vérité.

Son oeuvre se veut universelle dans sa forme et dans son contenu. En travaillant sur des formes fondamentales : le cercle, le cylindre, l'ovale, le losange, le cube, il traduit des notions qui concernent tout être humain : l'homme, la femme, la vie, la mort, l'amour, l'éternité et donne intuitivement naissance à des formes essentielles, universelles, au pouvoir d'expression évident.

Les premières tailles directes

Après de brillants débuts académiques (copies d'après l'antique, écorché), les premières oeuvres de Brancusi révèlent une réflexion sur la sculpture proche de celle de Rodin.

Mais Brancusi s'en éloigne très vite et réalise, dès 1907, ses premières tailles directes en pierre et en marbre. Les formes qui naissent sous ses mains sont taillées directement dans la matière, sans ébauche préalable et dégagent une profonde spiritualité. Par les techniques et les matériaux utilisés, l'esprit de Brancusi présente des affinités avec les arts archaïques.

Dans la plupart des arts primitifs, archaïques et populaires, la technique utilisée est celle de la taille directe. Celle-ci, particulièrement répandue depuis les temps préhistoriques jusqu'au Moyen Age, est délaissée à la Renaissance au profit de techniques d'exécution plus élaborées comme le modelage ou la fonte. En Europe, au début du XXe siècle, la taille directe n'est pas au programme dans les ateliers de sculpture officiels.

Dans les sociétés traditionnelles tournées vers la vie spirituelle et la communion étroite avec le monde de la nature, les objets d'art ont une fonction religieuse ou rituelle. L'artiste qui façonne la matière en la taillant lui insuffle une vie, une énergie, une spiritualité.

Si les cubistes tirent de nombreux enseignements plastiques de l'art tribal, Brancusi retient la spiritualité incarnée dans l'art archaïque ainsi que l'impression de stabilité émanant de leurs formes immuables.

L'évolution vers un plus grand dépouillement formel

En s'éloignant progressivement du modèle, Brancusi abstrait de la réalité les volumes épurés de *La Muse endormie* (1910), de *Mademoiselle Pogany* (1912-13) et du *Nouveau-né* (1915 et 1916).

Tout élément descriptif disparaît : seule une indication légère s'inscrit sur la surface du visage. En substituant au buste traditionnel la tête couchée, privée de ce qui la relie au corps, et déposée comme un masque, en effaçant les traits du visage pour se concentrer sur sa forme

ovoïde, le sculpteur "abstrait" un objet à la résonance encore humaine. Brancusi abandonne l'apparence pour l'indépendance de l'oeuvre.

A partir des années vingt, ses oeuvres, qui se résument en un jeu de courbes et de plans dans l'espace, sont souvent mises en valeur par un socle approprié qui sert à la fois de support et de rappel formel ou de contrepoint.

Dès cette époque, non seulement Brancusi reprend et répète le même thème avec de légères variantes, mais à l'intérieur d'une même série, il impose des différences infimes aux versions en plâtre et en bronze d'un même original. Les motifs qu'il multiplie ainsi dans son atelier sont empruntés au monde de la nature, plus précisément à celui des origines. Brancusi traite *le Poisson*, *le Phoque*, *l'Oiseau* et *l'Oiselet* comme des généralités dépouillées de tout caractère singulier. La forme ovale, symbole originel, se retrouve dans la majorité des sculptures issues de la figure humaine.

A partir de *la Maiastra* (1910-12), idée première et encore réaliste de *l'Oiseau*, Brancusi développe toute une série de formes verticales dont la tension et l'élan s'accroissent au fur et à mesure de leur simplification poussée à l'extrême : surgi du marbre ou du bronze, *l'Oiseau dans l'espace* existe en près de 30 versions différentes.

L'affinement des formes et la sublimation des sujets mènent peu à peu Brancusi aux antipodes des conventions de la sculpture traditionnelle.

La réinterprétation du socle traditionnel comme support

Très tôt, le socle traditionnel est vécu par Brancusi comme une parenthèse nuisible entre la sculpture et le monde environnant. Cependant, il lui semble difficile de poser la sculpture à même le sol, il ressent en outre le besoin d'une structure qui projette la sculpture dans l'espace. La projection, le désir de conquérir l'espace est une idée fondamentale du travail de Brancusi.

Pour ce faire, Brancusi développe l'idée que le socle doit faire partie de la sculpture, qu'il doit être lui-même sculptural sans avoir pour autant la même nature que ce qu'il supporte. Ainsi la superposition de différentes sortes de volumes et de formes composés de matériaux variés crée un mouvement ascendant et donne une impression d'élévation spirituelle.

Le socle devient donc une partie de la sculpture et disparaît quasiment en tant que support traditionnel lorsque certains socles de Brancusi sont exposés de son vivant (et même vendues) comme des sculptures à part entière et non plus comme des bases.

La réflexion sur l'espace

Les relations qui se nouent dans l'atelier, entre ces oeuvres sur des socles sculptés, les assemblages qui s'y forment, étendent le champ de sa réflexion et l'incitent à explorer des formes d'expression plus environnementales.

Ainsi, du socle aux formes souvent rhomboïdales naît la *Colonne sans fin*, colonne qui relie directement la terre au ciel par répétition modulaire d'un même motif géométrique simple, la pyramide tronquée ou clepsydre. *La Colonne sans fin* ne relie pas réellement la terre et le ciel mais elle en matérialise, par la répétition, l'intention, le concept, le "sans fin" suggérant l'infini.

Brancusi introduit ainsi l'idée très moderne que la sculpture n'est pas définie uniquement par ses formes mais par son intention, son essence.

La prise de conscience du lieu est une véritable réflexion sur l'espace chez Brancusi. L'agencement de son atelier devient assez rapidement une de ses préoccupations principales. Dès le début des années 20 en effet, il s'occupe quotidiennement de l'action de ces volumes, de l'espace, de l'interaction positif-négatif à grande échelle et mène une réflexion sur l'environnement, notamment grâce à la photographie à laquelle l'initie Man Ray.

L'atelier devient au fil des ans une grande oeuvre environnementale, "oeuvre d'art total" comprenant l'ensemble de son travail constamment remis à jour et mis en situation dans un espace et une lumière appropriés.

Le travail spécifique poursuivi dans le cadre de l'atelier amène Brancusi à travailler avec de grands volumes dans l'espace du dehors. Il conçoit ainsi deux projets monumentaux. L'un, *Le Temple de l'Amour ou de la Délivrance*, aurait dû être réalisé en Inde. L'autre ensemble, érigé en 1937-38 à Tirgu Jiu en Roumanie, développe à l'échelle architectonique la Colonne sans fin et le motif du Baiser. Trois monuments composent cet ensemble : *La Table du Silence*, *La Porte du Baiser*, *La Colonne sans fin*.

Les fondements de la sculpture contemporaine

Brancusi pose certains fondements de la sculpture contemporaine et introduit la notion de groupes mobiles, d'*environnement* constitué de plusieurs sculptures qui doivent être vues ensemble. Il préfigure les *installations*, et même la sculpture *minimale*, réduite aux formes primaires de nature géométrique. Il développe aussi l'idée de sculpture sérielle, ou les variations sur un même thème.

Les sculpteurs américains des années 60 et 70, en particulier les minimalistes, sont très fortement influencés par le travail de Brancusi. Dan Flavin lui dédie sa première sculpture au néon, *Diagonale du 25 mai 1963*, en indiquant que le tube fluorescent doit son idée de départ aux bronzes polis où la lumière et le matériau ne font qu'un. Richard Serra passe plusieurs mois dans l'Atelier Brancusi reconstitué en 1966 au Musée national d'art moderne. Chez Carl Andre, la répétition des formes identiques devient, dans les années 60, une préoccupation dominante.

Biographie

1876

Naissance de Constantin Brancusi le 19 février selon le calendrier julien (le 2 mars selon le calendrier grégorien) à Hobitza (Pestisani), un village paysan au pied des Carpathes, en Roumanie. Son père est administrateur de terres.

1883-1893

Enfance et jeunesse mouvementées, partagées entre études, apprentissages et petits emplois chez des commerçants dans la région.

1894-1895

Entre à l'Ecole des Arts et Métiers de Craiova. Après avoir étudié le dessin industriel, les mathématiques, la théorie et la pratique, est admis dans l'atelier spécialisé de sculpture sur bois.

1898-1902

S'inscrit à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Bucarest dans l'atelier de sculpture. Diplômé en 1902.

1904

Quitte sa Roumanie natale à 28 ans et part pour Paris, le plus souvent à pied, en passant par Budapest, Vienne, Munich, puis Rorschach, Bâle, Langres. Arrivée à Paris le 14 juillet.

1905

S'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier de sculpture d'Antonin Mercié.

1906

Admis au Salon d'Automne par un jury comprenant Rodin, Bourdelle et Despiau. Fréquente surtout le milieu roumain.

1907

Rencontre Rodin qui l'emploie dans son atelier comme "metteur-aux-points". Il y reste seulement un mois car, dit-il, *Il ne pousse rien sous les grands arbres.*

Commence à exposer régulièrement dans les Salons parisiens (Société nationale des Beaux-Arts, Salon d'Automne), ainsi qu' à Bucarest.

S'éloigne de Rodin et entreprend la technique de la taille directe.

1908

Fait la connaissance du Douanier Rousseau, Henri Matisse, Fernand Léger et Amedeo Modigliani.

1910

Première *Muse endormie* (1909) puis apparition de la *Maïastra*.

Reçoit la commande du Dr Marbe pour le monument à Tanioucha Rachewskaia (*Le Baiser*) au cimetière Montparnasse, installé en 1911.

Fréquente les cafés et les salons de Montparnasse. Se lie d'amitié avec Marcel Duchamp et Henri-Pierre Roché qui se chargeront de promouvoir son oeuvre aux Etats-Unis.

1913

Expose cinq oeuvres à l'*Armory Show* de New York, exposition pionnière de l'art moderne en Amérique.

Réalise sa première sculpture en bois, vraisemblablement sous l'influence de l'art africain.

1914

Première exposition personnelle, Gallery of the Photo-Secession, New York. Dès lors, l'Américain John Quinn devient le plus grand collectionneur de ses oeuvres.

1916

S'installe 8 impasse Ronsin, dans le XV^e arrondissement près de Montparnasse.

1918

Première *Colonne sans fin*.

1920-1921

Scandale au Salon des Indépendants autour de la *Princesse X*, perçue comme "phallique". Protestation et pétition en sa faveur. Participe à des activités Dada. Se lie avec Picabia, Tzara, puis Cocteau, Satie, Man Ray.

Perfectionne sa technique photographique et multiplie les prises de vue de ses oeuvres et de son atelier.

1922

Entreprind un grand travail sur les socles.

1924

Expose au Pavillon roumain de la Biennale de Venise et à la première exposition internationale *Contimporanul* à Bucarest.

1926

Deux premiers voyages en Amérique pour ses expositions personnelles aux Wildenstein Galleries et à la Brummer Gallery, à New York.

1927

S'installe définitivement 11 impasse Ronsin.

Procès intenté par la douane américaine qui refuse le statut d'oeuvre d'art à *L'Oiseau dans l'espace*. Brancusi gagne le procès en 1928.

1931

Après avoir acheté un *Oiseau dans l'espace* et en avoir commandé deux autres, le Maharadjah d'Indore propose la construction d'un *Temple de la Délivrance* (lors de son voyage en Inde en 1938, Brancusi apprend que le projet ne pourra être réalisé).

1935

Commande du Mémorial de Tirgu-Jiu, Roumanie.

1936

Participe à l'exposition *Cubism and Abstract Art* du Museum of Modern Art de New York et à *International Surrealist Exhibition* aux New Burlington Galleries de Londres.

1937-1938

Plusieurs voyages en Roumanie où il travaille à la réalisation de l'ensemble architectural de Tirgu-Jiu (*La Colonne sans fin, La Porte du Baiser et La Table du Silence*). Inauguration de l'ensemble fin 1938.

Publication, à Bucarest, de sa première monographie par V.G. Paloeolog.

1950

Mort du collectionneur américain Walter Arensberg qui lègue toute sa collection (dont un ensemble exceptionnel de 22 sculptures de Brancusi) au Philadelphia Museum of Art.

1952

Acquiert la nationalité française.

1955

Exposition rétrospective au Solomon R. Guggenheim Museum à New York, ensuite présentée au Philadelphia Museum of Art.

1956

Par testament, lègue à l'Etat français la totalité de son atelier (environ 230 sculptures, socles, meubles, 41 dessins et 1600 documents photographiques) : à charge pour le Musée national d'art moderne de reconstituer l'atelier tel qu'il était impasse Ronsin .

Première exposition rétrospective en Europe au Muzeul de Arta à Bucarest.

1957

Meurt le 16 mars. Il est enterré au cimetière Montparnasse.

1962

L'Atelier est partiellement reconstitué dans les salles du Musée national d'art moderne, alors installé au Palais de Tokyo. Ouverture au public le 30 mars.

1977

Seconde reconstitution de l'Atelier, à la faveur du transfert des collections du Musée national d'art moderne au Centre Georges Pompidou nouvellement créé. L'Atelier est installé dans un nouveau bâtiment sur le côté nord de la Piazza, à l'angle des rues Saint Martin et Rambuteau. Inauguration le 27 juin.

1990

A la suite d'inondations, l'Atelier est déménagé et fermé au public. Depuis, une partie des oeuvres est présentée dans les collections permanentes du Musée national d'art moderne.

1995

Dans le cadre des travaux des abords du Centre Georges Pompidou, début des travaux de réaménagement pour le futur Atelier Brancusi.

1997

A l'occasion de la célébration du XXe anniversaire du Centre Georges Pompidou, ouverture au public de l'Atelier Brancusi dans un nouveau bâtiment conçu par Renzo Piano.



Des publications

Le Catalogue

Constantin Brancusi

Collectif - Margit Rowell, Ann Temkin, Friedrich Teja Bach

Format : 23,5 x 30 cm - 400 pages environ. - Illustrations : 400 noir et blanc - 140 quadris et 50 bichromies.

Prix : 390 F env.

Coédition Centre Georges Pompidou/ Editions Gallimard

Cet ouvrage est conçu par Margit Rowell et Ann Temkin qui signeront deux des trois textes principaux présentant largement la personnalité, l'oeuvre et l'évolution de l'artiste.

Il proposera ensuite un panorama fidèle de l'exposition, à Paris puis à Philadelphie, dans lequel toutes les sculptures présentées dans un ordre chronologique et reproduites en couleur sont accompagnées d'une fiche technique et d'une notice scientifique illustrées par des photos documentaires. Viennent ensuite les sections des dessins et des photographies originales de Brancusi introduites chacune par un texte.

Enfin, une chronologie écrite par Margit Rowell et très illustrée viendra parfaire la connaissance de ce grand artiste trop longtemps méconnu et présenté pour la première fois en France.

Les auteurs :

- Margit Rowell : Commissaire de l'exposition à Paris et conservateur en chef du département des dessins au Museum of Modern Art de New York.
- Ann Temkin : Commissaire de l'exposition à Philadelphie et Conservateur chargée du département du XXe siècle au Philadelphia Museum of Art.
- Friedrich Teja Bach : Enseigne l'histoire de l'art à Vienne (Autriche). Est l'auteur d'un remarquable catalogue raisonné en allemand sur l'oeuvre de Brancusi, (Editions Dumont, 1987).

Editions du Centre Georges Pompidou

Service de presse

Danièle Alers

Tél : 44.78.41.27

Fax : 44.78.12.05

Editions Gallimard

Service de Presse

Brigitte Benderitter

Tél : 49.54.43.03

Fax : 49.54.43.60

Brancusi
par Marielle Tabard
Découvertes / Gallimard
Coédition Centre Georges Pompidou/ Editions Gallimard

Brancusi
Le Coq
par Sophie Curtil, aux Editions du Centre Pompidou
Format : 20 x 20 cm - 32 pages couleur - Prix : 75 F.
Collection L'Art en Jeu dirigée par Elizabeth Amzallag-Augé et Sophie Curtil

Des découpes en zigzags se superposent et se succèdent, suggérant la crête du coq et son chant répercuté à l'infini dans le bleu du ciel.

Jean Arp célébrait ainsi le "Coq" de son ami : "Le coq chantait co-co-ri-co et chaque son faisait un zig ou un zag dans son cou. Le coq de Brancusi est une scie de joie. Ce coq scie le jour de l'arbre de la lumière..."

Les différents "Coq" créés par Brancusi sont tous présentés ici. Jouant avec les socles, indissociables de l'oeuvre, et avec les matériaux de chacune des sculptures (bronze, pierre, plâtre ou bois), l'auteur nous introduit dans l'univers combinatoire de ce grand artiste.

Une collection pour faire aimer l'art du XXe siècle aux enfants.

Petit Journal de l'exposition
aux Editions du Centre Pompidou. Prix : 20F.

Produits dérivés :
Affiches et cartes postales

Editions du Centre Georges Pompidou
Service de presse
Danièle Alers
Tél : 44.78.41.27
Fax : 44.78.12.05

Autour de l'exposition

"L'oiseau caché dans la pierre"

Atelier des enfants, RdC

14 avril - 21 août 1995

L'Atelier des enfants proposera pendant la durée de l'exposition un espace de sensibilisation à l'univers de Brancusi.

"Dis comment savais-tu qu'il y avait un oiseau caché dans la pierre ?" Telle est la question qu'un enfant pourrait poser à l'artiste qui a sculpté tant de *Coqs* et tant d'*Oiseaux*.

Pour tenter d'éclairer ce mystère de la création, l'Atelier des enfants proposera, dans le désordre apparent d'un atelier de sculpteur, 7 à 8 postes de jeux mettant en scène le vocabulaire plastique propre à l'artiste : ses matériaux, ses formes, ses thèmes.

Une confrontation directe avec les matériaux de l'artiste attend les jeunes visiteurs. Sur des établis, des outils de sculpteurs leur permettront de travailler des blocs de bois et de marbre, de polir du bronze. En plongeant les mains dans des boîtes tactiles, ils toucheront des sculptures en forme "d'oeuf", une forme chère à Brancusi, afin d'apprécier le poli d'un bronze, le rugueux d'une pierre, la douceur d'un bois.

Ailleurs, il s'agira de jouer avec des éléments géométriques inspirés des socles, qui pour Brancusi font partie de ses sculptures : petits et grands pourront combiner à l'infini des cylindres, des cubes, des demi-sphères sur le principe des *Colonnes sans fin*.

Comment comprendre que la lumière aussi sculpte l'oeuvre ? En faisant varier des rayons lumineux sur ces mêmes modules, les enfants feront apparaître des pleins et des vides, changeront les volumes ou créeront des ombres ...

Il y a encore le jeu de la cariatide où l'enfant qui supportera une (fausse !) pierre deviendra sculpture vivante, des puzzles géants pour sentir que le sculpteur travaille par enlèvement à partir d'un bloc de pierre ou d'un tronc d'arbre, des miroirs en "zigzags" pour jouer avec son reflet brisé...

L'univers de l'artiste sera évoqué tout au long de ce parcours "actif". Un immense cyclo reproduira l'atelier où il a vécu ; un totem donnera à voir, par la magie de la stéréoscopie, ses sculptures en trois dimensions, des vitrines présenteront ses outils, des éléments de son mobilier. De grandes photographies de l'artiste illustreront sa force de "bûcheron" et des agrandissements de ses propres clichés donneront à voir le Brancusi photographe.

Ce parcours ludique s'achèvera tout naturellement par la découverte des oeuvres originales présentées dans l'exposition de la Grande Galerie.

Pour les 6-12 ans : une visite parents-enfants

Le tarif de l'animation (30Frs) est spécialement conçu pour permettre à chaque enfant d'emmener l'adulte qui l'accompagne visiter l'exposition avec lui, après l'animation.

Le billet de l'animation à l'Atelier des enfants donne la possibilité à l'adulte de visiter gratuitement le jour même l'exposition de la Grande Galerie.

Contact presse : Anne-Marie Pereira

Tél 44 78 40 69 / Fax : 44 78 13 02

Autour de l'exposition

Un spectacle

"Galbe écorché"

du 17 au 21 mai 1995, Grande Salle (1er sous-sol)

Mise en scène : Frits Vogels, par le Griftheater, Amsterdam

Ce spectacle sera aussi présenté à Philadelphie à l'occasion de l'exposition Brancusi.

Un colloque international

Dans le cadre des Revues parlées, un colloque sera organisé en mai 1995, sous la direction de Jean-Pierre Criqui, rédacteur en chef des Cahiers du Musée national d'art moderne.

Informations pratiques

Tarif d'entrée de l'exposition :

45 Frs ; tarif réduit : 30 Frs

Heures d'ouverture :

Ouvert tous les jours sauf le mardi
du lundi au samedi : 12h00 - 22h00
samedi et dimanche : 10h00 - 22h00

Direction de la Communication

Attachée de presse : Nathalie Garnier
Tél : 44 78 46 48 / Fax : 44 78 13 02

Le laissez-passer : un accès plus facile ...

Avec le laissez-passer annuel, le Centre Georges Pompidou offre au public toutes les facilités pour voir et revoir les expositions, être informé du calendrier et du contenu des manifestations, participer activement aux conférences et aux visites-animations.

Les avantages du Laissez-passer annuel :

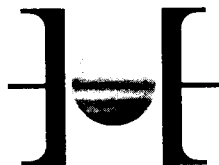
- entrée libre à toutes les expositions et aux collections permanentes du Musée,
- abonnement aux 6 numéros du Magazine,
- accès et tarifs préférentiels aux conférences et aux visites,
- réductions sur les concerts, le cinéma, la boutique, la carterie et le restaurant,

Les tarifs :

Individuel : 215Frs ; double : 380Frs ; famille : 415Frs ; moins de 25 ans et chômeur : 170Frs ; plus de 60 ans : 195Frs ; groupe : de 95 à 145Frs.

Sur inscription, un cycle pédagogique Constantin Brancusi est organisé pendant la durée de l'exposition (pour les 3 séances : 120Frs tarif Adhérent et 150Frs tarif individuel)

Renseignements au 44 78 49 81 ou 44 78 43 72



... COMMUNIQUÉ DE PRESSE... COMMUNIQUÉ DE PRESSE... COMMUNIQUÉ DE PRESSE...

L'OEUVRE DE BRANCUSI RASSEMBLÉE À PARIS

UNE RÉTROSPECTIVE RENDUE POSSIBLE
GRÂCE AU SOUTIEN DE HAVAS

Du 14 avril au 21 août 1995, le Centre Georges Pompidou accueille la première rétrospective française consacrée à l'oeuvre de Constantin Brancusi. Artiste d'origine roumaine, considéré comme l'un des inventeurs de la sculpture moderne, Brancusi reste encore trop méconnu du grand public. Dispersée et très fragile, son oeuvre n'a fait l'objet que d'un très petit nombre d'expositions. Aujourd'hui, avec Havas, le Centre Georges Pompidou permet au public le plus large de découvrir cette oeuvre peu commune.

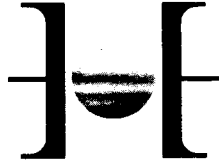
Fidèle à sa ligne de mécénat qui privilégie la diffusion de l'art et des savoirs, et après avoir soutenu en 1993 la prestigieuse exposition du musée d'Orsay consacrée aux chefs-d'oeuvre de la Fondation Barnes, Havas s'engage avec le Centre Pompidou, en faveur d'une oeuvre plus exigeante, moins connue du grand public, et pourtant essentielle dans l'histoire de l'art : l'oeuvre de Constantin Brancusi.

Dans une démarche de mécénat "classique", Havas contribue tout d'abord à rendre possible la réunion et l'exposition à Paris de l'oeuvre de Brancusi au bénéfice de tous ceux qui viendront la visiter au Centre Pompidou.

Mais plus encore, Havas apportera la valeur ajoutée du savoir-faire du Groupe pour faire connaître Brancusi et son oeuvre au plus large public possible, bien au-delà des visiteurs de l'exposition par des actions de communication qui lui seront exclusivement consacrées.

C'est un mécénat actif, qui engage le Groupe dans la variété de ses métiers, au service de la découverte, par le plus grand nombre, d'un artiste majeur du XX^e siècle.

Contact presse Havas : Anne Brucy
Tél. (1) 47 47 38 49 - Fax. (1) 47 47 96 41



UN MECENAT AU SERVICE DE LA CONNAISSANCE

Les années 1990, plus encore que les précédentes, auront vu les entreprises engager leurs actions de mécénat en faveur des grands enjeux de société. La diffusion du savoir, l'éducation sont de ceux là. Havas, résolument ancré dans ce courant, a choisi de privilégier *un mécénat au service de la connaissance*, en parfaite adéquation avec ses métiers.

Leader français dans le monde de la communication, Havas est un acteur important en matière de création et de diffusion du savoir et de la culture. L'édition, l'audiovisuel, la presse mais également la publicité, sont autant de moyens favorisant l'accès du plus grand nombre aux oeuvres de l'esprit et de l'art ainsi que les rencontres entre les hommes.

C'est donc autour de son métier de base, la communication, que Havas a décidé d'orienter sa politique de mécénat culturel en offrant la possibilité au plus grand nombre de découvrir les chefs-d'oeuvre de la peinture ou de la sculpture. En s'inscrivant dans la continuité de l'histoire entre l'oeuvre et le public, Havas donne accès à une connaissance et une compréhension de moments clés de l'histoire de l'art qui ne sont plus réservées à une élite. Il peut s'agir d'oeuvres ou d'artistes très connus que le public a plaisir à retrouver. Dans d'autres cas, avec Brancusi par exemple, l'enjeu est de faire découvrir et apprécier une oeuvre plus exigeante, moins "célèbre" mais essentielle dans l'histoire de l'expression artistique.

Echange et partage constituent l'essence même de la communication. Ils sont aussi le fondement de l'oeuvre de l'artiste qui livre ses idées, ses interrogations et son talent au regard du spectateur qui l'accueille avec sa propre histoire et sa propre culture.

PARTAGER ET FAIRE AIMER, TELS SONT LES DEUX MOTS CLES QUI RESUMENT LA PHILOSOPHIE DU MECENAT DE HAVAS.

LE CHOIX DE BRANCUSI

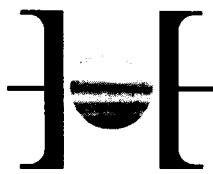
Souhaitant faire découvrir au grand public des artistes majeurs, Havas s'est associé à l'exceptionnelle rétrospective Constantin Brancusi.

Cet artiste roumain d'origine (1876 - 1957) est considéré comme l'un des inventeurs de la sculpture moderne. En travaillant sur des formes fondamentales, la croix, le cercle, le cylindre, l'ovale, le cube... Brancusi traite de notions qui concernent tout être humain, l'homme, la femme, la vie, la mort, l'amour, l'éternité et donne naissance à des formes essentielles, universelles, au pouvoir d'expression évident. Ainsi est née une oeuvre de 400 pièces d'une extrême originalité qu'il est bien difficile de rattacher à une école ou à un mouvement.

Le travail de Brancusi a influencé notablement les sculpteurs américains des années 1960 et 1970, en particulier les Minimalistes. Dan Flavin lui dédiera sa première sculpture au néon, Richard Serra passera plusieurs mois dans son atelier reconstitué en 1966 et Carl André s'inspirera de son oeuvre pour travailler sur la répétition des formes identiques. Ainsi toute une génération d'artistes de première importance au XX^e siècle sera marquée par l'empreinte de Constantin Brancusi.

Cette rétrospective constitue un véritable événement car c'est la première en France... Les expositions Brancusi sont extrêmement rares, les dernières ont eu lieu en 1969 - 1970 aux Etats Unis et en 1976 en Allemagne ; la principale raison en est l'extrême fragilité des pièces créées à partir de matériaux traditionnels comme la pierre, le bois ou le plâtre. Ceci explique aussi pourquoi Brancusi -qui a pourtant acquis la nationalité française en 1953 et repose au cimetière Montparnasse- est encore trop méconnu par le grand public.

La rétrospective du Centre Georges Pompidou, dont Havas est le mécène, corrige cet oubli en rassemblant quelques 100 sculptures majeures de l'artiste dispersées à travers le monde, complétées par une quarantaine de dessins et de photographies originales. C'est une oeuvre fondamentale pour la compréhension de la naissance de la sculpture moderne. En même temps la force et la simplicité qui s'en dégagent s'adressent directement au coeur. Pour cette double raison, la rétrospective Brancusi est susceptible d'intéresser un large public.



RAPPEL DES ACTIONS DE MECENAT CULTUREL DE HAVAS

Tout le monde a encore en mémoire le succès de l'exposition des "chefs-d'oeuvre de la Fondation Barnes" qui, fin 1993, avec 1,4 million de visiteurs, a battu tous les records d'affluence. En soutenant avec la BNP cette manifestation, Havas signait une action de mécénat de très grande ampleur remarquée par l'ensemble des médias. Outre la qualité exceptionnelle des peintures impressionnistes présentées, cet événement a aussi bénéficié d'un plan de communication inédit.

Parallèlement à des actions de communication interne et externe, une quinzaine de courts films documentaires diffusés sur les chaînes de France Télévision ont permis au grand public de découvrir ces chefs d'oeuvre et l'ont incité à se rendre au Musée d'Orsay : une action en totale cohérence avec le mécénat de Havas qui tient à faciliter l'accès du grand public aux oeuvres culturelles.

Ce soutien exceptionnel apporté à l'exposition Barnes ne doit pas occulter la politique d'aide active et régulière de Havas à d'autres institutions notamment dans le secteur des arts plastiques. Havas s'est en effet engagé auprès du Musée du Louvre, du Centre Georges Pompidou et de la Société des Amis du Musée National d'Art Moderne.

Dans le domaine des sciences de l'homme, Havas a financé un videodisque "Musée de l'Homme" comprenant 6000 images d'objets de préhistoire, d'anthropologie et d'ethnologie de ce musée. Remarquable outil pédagogique, il a été installé dans de nombreux établissements scolaires. Un CD-Rom élaboré sur la base du videodisque vient d'être édité.

A ce mécénat patrimonial s'ajoute un mécénat orienté vers la création. En matière théâtrale d'abord, puisque Havas est un partenaire privilégié du Festival de Ramatuelle. Dans le domaine du cinéma, Havas finance le Frifec, festival qui permet à de jeunes élèves des écoles de cinéma d'Europe de présenter leurs meilleures oeuvres. Havas est également un partenaire régulier du Cinéma du Réel, festival consacré au cinéma documentaire. Enfin, en apportant son concours à la création de Don Giovanni et des Noces de Figaro de Mozart, mis en scène par Peter Sellars, Havas a marqué son intérêt pour l'opéra.